

Francesca Albanese *Quand le monde dort. Récits, voix et blessures de la Palestine*, Montréal, Québec, Mémoire d'Encrier, novembre 2025, 262 pages. 20 euros. Traduit de l'italien par Simonetta Greggio.

Ce livre est écrit par une juriste, rapporteuse spéciale de l'ONU depuis mai 2022 (p. 103) sur les droits humains dans les territoires palestiniens occupés depuis 1967. Ce texte « consiste à examiner les faits avec impartialité et à fournir une analyse juridique rigoureuse » (p. 19). Il s'agit d'évocations et d'interviews-témoignages de dix personnes de Gaza et d'Israéliens critiques.

En fait, on note chez Francesca Albanese une différence de ton face au génocide.

D'une part, elle cite (p. 170-172) l'essentiel du texte très bref de 1948, confirmé en 2018, des Nations Unies, c'est-à-dire détruire « ou tout ou en partie un groupe national, ethnique, racial¹ ou religieux. » Détruire mais comment ? « Meurtre [...] ; Atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale [...] ; Soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle [...] ; Transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »

D'autre part, Albanese, dans son rapport sur la « Situation des droits de l'homme dans les territoires palestiniens occupés depuis 1967 » (en PDF sur la toile) du 1er octobre 2024, à l'assemblée générale des Nations Unies, est bien moins hardie, sans doute pour conserver son poste, et je la comprends en partie. « [...] les actes commis par l'État d'Israël relève pleinement de la définition juridique de « délit de génocide ». (p.172). Cependant, elle pointe deux aspects : religieux et militaire. « Alinéa 85. Les déclarations et les actes des colons et dirigeants israéliens traduisent une intention et une ligne de conduite

¹ Les races n'existant pas, il faut entendre « ethnique », ou alors, en déduire qu'il y beaucoup d'ignorants volontaires aux Nations Unies en 2018.

génocidaires ; ils ont souvent convoqué le récit biblique d'Amalek² pour justifier l'extermination des « Gazaouis », en effaçant Gaza et en déplaçant violemment les Palestiniens, faisant ainsi des Palestiniens dans leur ensemble des cibles légitimes. »

Il est effarant de constater que les sionistes et leurs partisans dans les médias français et internationaux ignorent cette définition avec insistance et cynisme lorsqu'ils nient la réalité du génocide. Le génocidaire Netanyahou affirme (devant le micro d'une télévision CNEWS et Europe 1, en octobre 2024) « C'est une guerre de la civilisation contre la barbarie ». Il reprend fidèlement l'idée du créateur du sionisme³, en la replaçant – sans le dire – dans le contexte du colonialisme anglais, français, etc., l'exploitation par tous les moyens des mines et des richesses des terres des « indigènes ». La nuance est, dans les cas de la Rhodésie, de l'Afrique du sud et d'Israël, de l'élimination de la population d'origine pour la remplacer par des colons et des ouvriers blancs et disciplinés. Elle aurait dû et pu ajouter que c'est le rôle de l'armée israélienne depuis longtemps⁴.

L'obscurantisme religieux juif réunit un ensemble sioniste (et en partie athée) disparate : synagogue, armée, gouvernement se prétendant le pays et la voix des juifs du monde, qui doivent obéir et suivre Israël sans critiquer (p. 106).

² Amalek était le chef de soldats qui attaquèrent des juifs du peuple élu, lors de leur expulsion d'Égypte, d'où ce passage de la bible (Exode 17 - 14) : « [...] j'effacerai complètement la mémoire d'Amalek de dessous les cieux ».

³ « Sionisme » signifie revenir à Sion, en Palestine, pour en faire une enclave européenne. Teodor Herzl, 1896, « Pour l'Europe, nous y [en Palestine] formerions une partie du rempart contre l'Asie. Nous serions au service des postes d'avant-garde de la culture contre la barbarie ». Cette phrase est typiquement militaire, donc criminelle.

⁴ « Dans le Sud Liban, nous avons sciemment frappé la population civile parce qu'elle le méritait [...] L'armée, a-t-il dit, n'a jamais fait de distinction entre les objectifs civils [et militaires] ». déclaration du général israélien Mordechaï Gur, ex-chef d'État-major, en 1978. Extrait de Noam Chomsky, 6 août 1982, dans *Chomsky Ecrits politiques 1977-1983*, Éditions Acratie, 1984, p. 138. [Choix de textes et de traduction de Martin Zemliak = Frank Mintz].

Cette définition du juif, imposée par la Synagogue et le sionisme d'Israël, est absurde⁵ et typiquement génocidaire.

Elle se fonde sur le Hamas, invention sioniste pour diviser les Palestiniens, mais qui échappe aux sionistes. Les attentats du Hamas d'octobre 2023 sont évidemment condamnés (p. 20), mais ils répondent à 77 ans de refus sioniste du droit international. C'est « une occupation militaire indéfinie, une colonisation rampante et une annexion de facto. Ces conditions ne font qu'alimenter le cycle de la violence et éloignent toujours plus la possibilité d'une paix juste. » (p. 21) et ne peuvent justifier le génocide (pp. 185-187). Cette vision est partagée par l'historien israélien Eyal Weizman.

Albanese est franche : « De nombreux intellectuels, tout en se disant modérés et opposés à l'occupation, se concentrent uniquement sur la condamnation de la violence du Hamas, tout en restant silencieux face au nombre écrasant de victimes palestiniennes et à la destruction perpétrée par l'armée israélienne après le 7 octobre 2023. Ils reprennent des accusations jamais vérifiées, comme celle des viols de masse, mais évitent de reconnaître l'application plus ou moins volontaire, des ordres du 9 octobre 2023 de Yoav Galant, chef des armée et depuis condamné par la Cour pénale internationale pour crimes de guerre, le 8 octobre 2023 « Pas d'électricité, pas d'eau, pas de

⁵ Pour mémoire, il faut rappeler que l'émancipation des êtres humains exclut les particularités religieuses et les peuples élus (nazi ou sioniste). Le bund (parti-syndicaliste socialiste de Pologne et des pays baltes et russe) s'opposait au départ en Palestine et à la langue hébraïque puisque les prolétaires juifs et socialistes parlaient le yiddish (dialecte allemand). Le mot juif désigne dans ce dernier cas, des personnes qui ont des religieux dans leur famille. L'extrême droite définit un juif comme un anti capitaliste avec un nom « à coucher dehors ». Les anti sémites et le maréchal Pétain ont utilisé la « présomption de judéité », donc le socialisme, pour que les juges puissent définir comme juifs les individus à condamner.

nourriture, pas de carburant. Tout est fermé. Nous luttons contre des d'animaux humains⁶ et nous agissons sur cette base. »

Les chiffres récents indiquent que les sionistes réussissent à populariser leur génocide parmi les Israéliens grâce à leur monopole des médias.

Francesca Albanese nous donne, dans son livre, une mine d'information comprendre et défendre les Palestiniens et, également, pour savoir qu'il existe aussi des Israéliens qui désirent créer un pays d'égalité et de fraternité sans obscurantisme ni ethnie colonialiste.

Frank Mintz

⁶ « marchandises parlantes » écrivaient les organisateurs de l'esclavage des Slaves (dont des prêtres et des rabbins), cité par Skirda Alexandre dans *La traite des Slaves (l'esclavage des Blancs du VIII au XVIII siècle)*. Bel exemple de la pensée colonialiste – *civilisation* – contre – *barbarie* –, qui représenterait les indigènes, les noirs, les jaunes, dont Gallant et bien des intellectuels (de gauche et certains libertaires ou pas) sont imprégnés.